

Montréal Métropole, 1880–1930

Jean-Claude Robert

Volume 28, Number 1, October 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016559ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016559ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, J.-C. (1999). Review of [Montréal Métropole, 1880–1930]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 28(1), 62–64. <https://doi.org/10.7202/1016559ar>

Review

Montréal Métropole, 1880–1930

Jean-Claude Robert

«Cette exposition retrace la transformation de Montréal, cité marchande au XIXe siècle, en métropole du Canada. Elle analyse l'évolution de l'architecture, du tissu urbain et des infrastructures qui ont fait de Montréal la ville que nous connaissons aujourd'hui» (publicité du CCA). D'abord présentée au Centre Canadien d'Architecture de Montréal (CCA) du 18 mars au 24 mai 1998, elle passe ensuite au Musée des Beaux-Arts du Canada, à Ottawa, du 27 novembre 1998 au 24 janvier 1999. Les commissaires sont Isabelle Gournay, diplômée d'architecture et historienne de l'art, professeure à l'École d'architecture de l'Université du Maryland et France Vanlaethem, architecte et professeure au Département de Design, de l'Université du Québec à Montréal. Le design de l'installation a été fait par Robert Anderson, du CCA. C'est la dernière d'une série de trois expositions que le CCA a consacré à la ville canadienne: «Énergie et aménagement: Les villes industrielles planifiées du Québec, 1890–1950» en 1996 et «L'esprit nouveau: L'architecture moderne à Vancouver, 1938–1963» en 1997. Les trois ont été présentées ailleurs au Canada.

Il s'agit d'une exposition remarquable, à la fois par la qualité des objets choisis et leur agencement. Comme toujours au CCA, la présentation est impeccable, même si la faible intensité de l'éclairage gêne la lisibilité de certaines pièces et de leur notice. C'est aussi une exposition très stimulante sur la ville du *cur* de l'âge industriel et sur le Montréal de ce demi-siècle. L'exposition compte quelque 350 pièces, dont beaucoup de photographies, plans et vues de villes, tableaux, plans et élévations d'architectes ainsi que certains autres artefacts. L'exposition vise autant les spécialistes que le grand public; de plus un programme scolaire destiné aux élèves du secondaire et des cégeps offrait des visites commentées de l'exposition. Le public était convié à des activités complémentaires composé de circuits pédestres et d'un programme de conférences et de films au CCA. À Montréal, l'exposition a été très achalandée et a constitué un grand succès populaire.

Au CCA, l'exposition occupe sept salles, en comptant comme première le corridor et le hall d'entrée. Dans chacune, un panneau didactique assez dense donne la thématique. La première salle, qui sert d'introduction générale, est divisée en deux parties: des vitrines situées dans le corridor de part et d'autre du hall d'entrée de l'exposition et le hall d'entrée lui-même. La mise en place des grands éléments du cadre urbain est esquissée dans les vitrines: infrastructures de transports et de communications, industrie et commerce, sécurité et santé, sociabilité, et quartiers résidentiels. L'urbanité montréalaise y est bien posée et la dynamique qui ressort en est une de mouvement. Mouvement dans la construction des infrastructures, avec la construction de chemins de fer, de ponts et du port, mouvements des citadins ensuite avec le tramway, les voitures et même le dirigeable, éphémère visiteur des années 1930. La ville est aussi un lieu de production et d'échanges, un lieu de vie et de sociabilité. Ces aspects sont illustrés largement par des photos (Hôtel Queen's, vieux Forum, maisons), mais aussi par la partition musicale d'un fox-trot intitulé *Meet me at Murray's*, clin d'oeil à une institution urbaine bien connue et lieu de sociabilité par excellence pour une partie de la population. Le

hall d'entrée présente le premier panneau, une liste des architectes marquants, une grande toile de Maurice Cullen, *Le port, la vue à vol d'oiseau de Montréal vers 1889* et deux plans de grandes dimensions, le premier réalisé par la maison Charles Goad en 1890 et le second, le plan officiel de la ville en 1931.

La deuxième salle, sous le thème «La ville domine le pays», situe Montréal comme nœud de communication du Canada, avec le siège social et les installations des trois réseaux ferroviaires continentaux et les activités portuaires et présente la fonction métropolitaine. L'argument s'articule autour des transports: gares, port et transports urbains. Le traitement du port est notable, amorcé par un des nombreux tableaux que le peintre Adrien Hébert (1890–1961) y a consacré, des photos évocatrices, comme celle de la bascule à wagon de grain, ainsi que des plans et élévations des silos, figures emblématiques de l'activité portuaire pour les Montréalais. Le réseau de tramway figure en bonne place, ainsi que les grandes gares et leurs projets d'expansion, et l'inévitable pont Jacques-Cartier, construit en toute fin de période.

La troisième salle explore le thème «Le centre-ville se spécialise» et traite de l'évolution du vieux centre, en particulier la concentration constante des activités financières et administratives ainsi que son déplacement vers le quartier bourgeois du «Square Mile». Le développement du centre-ville est traité sur la base des grands édifices à bureaux et de la reconstruction du siège social de la Banque de Montréal en 1901. Les textes d'introduction évoquent le rôle de *cur* financier du pays joué alors par la ville. La présence d'un des lampadaires du grand hall bancaire de la Banque de Montréal permet au visiteur de saisir l'échelle monumentale de cet espace. Dans cette salle, la présence et l'influence des architectes se font sentir par les plans et élévations de bâtiments.

Le thème de la quatrième salle «La ville s'embellit», évoque trois lieux touchés par un certain développement: la partie administrative du centre-ville — autour de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice — le Quartier latin et la rue Sherbrooke dans le voisinage de l'Université McGill. Le regard se porte sur certains édifices illustrés par des photos, des élévations ou des plans d'architectes: le YMCA, l'annexe Gosford de l'Hôtel de Ville, les bâtiments du quartier latin, en particulier l'École polytechnique — l'actuel pavillon Athanase-David de l'UQAM — et l'École des Hautes Études Commerciales sur le carré Viger, l'école Technique et le projet d'une bibliothèque publique. L'attention se tourne ensuite sur la rue Sherbrooke ouest avec le campus de l'Université McGill, le Ritz-Carlton, le Club Mont-Royal, l'Église St. Andrew and St. Paul et le temple Maçonique.

La cinquième salle, «La ville s'étend», traite de l'expansion spatiale à travers deux types de quartiers, un quartier ouvrier, Saint-Henri, et le nouveau quartier bourgeois de Westmount. Le visiteur est amené de Westmount et à Saint-Henri, couple montréalais classique offrant un contraste, renforcé par la topographie, de la ville bourgeoise et de la cité ouvrière. Les projets de lotissement et de développements domiciliaires de Westmount font voir l'am-

pleur, l'aménité et la facture des résidences, qui se retrouvent aussi dans l'Hôtel de Ville et la bibliothèque publique, tandis que pour Saint-Henri, seuls les équipements collectifs sont présentés, avec la caserne, le couvent, l'école et l'église Saint-Zotique.

La sixième salle, consacrée au thème «Une ville industrielle embellie», examine Maisonneuve et Outremont, deux exemples de développement urbain influencé par le «city beautiful movement». Les illustrations pour Maisonneuve mettent en lumière les attentes des promoteurs, qui rêvent d'un Pittsburg canadien et les grands travaux d'édilité qui dotent la ville d'un ensemble monumental remarquable: Hôtel de Ville, Marché, Bain public. Outremont est traitée par le biais de l'Université de Montréal et des maisons d'appartement rue Bernard.

La septième salle, vouée à «L'architecture métropolitaine», propose un regard sur les nouveaux gratte-ciel et les autres équipements du tertiaire, corollaire d'un développement métropolitain intense, à travers quelques réalisations exemplaires: Hôtel Mont-Royal, Magasin Eaton et sa magnifique salle à manger art déco, les grands édifices d'appartements du centre, le développement de la côte du Beaver Hall, l'édifice Aldred, la Banque Royale, la Sun Life, le Dominion Square Building et les grands cinémas comme le Capitol et le Loew's. On voit aussi des projets de développements que la crise forcera de mettre en veilleuse, notamment un plan d'expansion de la gare Windsor, où pointe le gigantisme. La place des architectes dans la ville est soulignée un peu partout dans les notices de l'exposition mais elle ressort bien davantage à travers les études substantielles de Gournay et Vanlaethem dans le catalogue.

La contribution de cette exposition à l'histoire urbaine se situe à plusieurs niveaux. D'abord la connaissance de Montréal durant ces années. Montréal Métropole présente un exposé synthétique de l'évolution socio-économique et, en filigrane, socio-culturelle de la ville. L'accent est placé sur les grandes fonctions urbaines et sur le développement d'une monumentalité montréalaise. Ensuite, le thème de la métropole traverse et informe l'exposition. Les grandes divisions proposent une définition du caractère métropolitain et en particulier le rôle qu'y jouent les architectes. Notons cependant que dans ce cas, la lecture du catalogue est indispensable. En effet, la notion de métropole, comme catégorie d'examen et d'analyse urbaine, ainsi que la question du rôle des architectes y sont traitées de façon plus explicites et plus convaincantes. Pour l'historien de la ville, cette exposition est aussi une magnifique illustration de l'apport de certaines sources d'histoire urbaine rarement mises en |uvre par les historiens: plans et tableaux bien entendu, mais aussi dessins et plans d'architectes, projets de lotissement, matériel publicitaire, etc. C'est un bel exemple de ce qu'une ville peut générer comme archives et de l'usage qu'on peut en faire.

Le message central, répété à plusieurs reprises, pose la croissance et le développement extraordinaires de Montréal durant ces années. Cette poussée tous azimuts exerce une influence dans tous les domaines. Mais c'est aussi un constat qui peut être fait partout en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest car les villes du monde occidental connaissent alors une croissance accélérée.

La notion de métropole s'en trouve d'ailleurs un peu diluée au profit de l'étude de Montréal; de fait, la biographie urbaine l'emporte quelque peu sur la thématique.

Intitulé Montréal Métropole 1880–1930, le catalogue est un beau livre de 224 pages, bien illustré en noir et blanc. L'ouvrage contient 122 figures, la grande majorité des photos d'édifices ou des reproductions de plans et devis. Il est publié simultanément en français par les éditions Boréal et en anglais par les éditions Stoddart sous le titre Montreal Metropolis, 1880–1930. Il s'agit moins d'un catalogue que d'une série d'essais qui complètent l'exposition en particulier pour l'étude du rôle des architectes. Les directrices de la publication sont Vanlaethem et Gournay. Les neuf chapitres du livre s'articulent en trois parties: dynamique socio-économique et culturelle; ambitions territoriales; enjeux architecturaux. Les textes sont rédigés par huit auteurs, y compris les directrices de la publication, qui ont cependant écrit à elles seules les quatre chapitres de la troisième partie (70% des textes).

Dans le premier chapitre «Montréal, une métropole», Anthony Sutcliffe pose les grands modèles de métropoles. Londres et Paris d'abord au XIXe siècle, la seconde devenant une «référence mondiale» après les grands travaux du baron Haussmann, avant d'être remplacée à son tour par New York, après la première guerre mondiale. Dans ce contexte, Montréal développe son individualité en Amérique du Nord. Puis, Paul-André Linteau enchaîne avec un survol des facteurs du développement de la ville, analysant le rôle combiné de l'État, de l'entreprise et de l'Église catholique, tout en soulignant les liens avec États-Unis et l'Empire et l'effet des tensions entre Canadiens français et Canadiens anglais. Marcel Fournier et Véronique Rodriguez proposent au troisième chapitre un survol de la vie culturelle et de ses transformations majeures. L'accent est placé davantage sur le milieu francophone. Au chapitre suivant, David B. Hanna propose un survol de l'évolution des infrastructures de transport, en faisant ressortir la dynamique des réseaux ferroviaires sur la ville, le rôle des activités portuaires et la fonction de «port d'escale impérial». Walter van Nus esquisse dans le cinquième chapitre une typologie de la banlieue montréalaise, traçant les grandes distinctions entre banlieue industrielle/ouvrière et la banlieue exclusivement résidentielle. Les édiles de cette dernière mettent en place des stratégies sélectives — réglementaires ou autres — pour cibler un type particulier de clientèle et empêcher la venue des indésirables et arriver à déloger ceux qui se sont installés.

Vanlaethem analyse au sixième chapitre, intitulé «Les architectes montréalais face à la commande», les réactions des architectes locaux devant la prédominance des architectes américains qui raflent les grands concours. Galvanisés par cette humiliation et conscients de leur manque de prestige, ils s'organisent pour améliorer les critères de la formation locale et se dotent d'une association professionnelle. La formation des architectes se fait encore à la fin du XIXe siècle sur la base de l'apprentissage, mais à compter du début du XXe siècle, la filière française se développe pour les Canadiens français et la filière britannique et américaine pour les Canadiens anglais; mais l'influence américaine finit par s'imposer aux architectes locaux qui récupèrent d'ailleurs leur po-

Review: Montréal Métropole, 1880–1930

sition vis-à-vis des commandes. Dans le septième chapitre «Prestige et compétence des architectes américains», Gournay examine la place de ce groupe et se termine sur l'idée de la création d'un «champ d'expérimentation pour une monumentalité rajeunie et épurée qui sera disséminée en Grande-Bretagne dans tout l'empire britannique» (p. 145). Au huitième chapitre «Embellir ou moderniser la ville», Vanlaethem étudie les débats et les projets d'action au sein de l'Association des architectes de la Province de Québec (AAPQ). L'association évolue vers un élargissement du rôle de l'architecte, passant du bâtiment à la ville. Au neuvième chapitre «Manifestations du gigantisme au centre-ville» Gournay part des rapports dialectiques entre vitalité économique et pratique/débats architecturaux et du rôle des commandes pour déboucher sur les éléments d'une identité métropolitaine et l'intérêt pour la modernité américaine. Cette évolution aboutit à un changement d'échelle qui s'impose de façon plus marquée durant les années 1920: l'apparition du gigantisme marqué par les nouveaux grands édifices à bureaux et les «lofts» du centre-ville, mais aussi par le projet du pavillon principal de l'Université de Montréal et quelques édifices à appartement. L'ouvrage est bien annoté et se termine sur une annexe donnant de courtes indica-

tions biographiques et professionnelles sur les architectes montréalais, les agences américaines et leurs principaux associés, ainsi qu'un profil de l'AAPQ et des institutions montréalaises de formation en architecture. Un index termine le volume.

Une exposition fort intéressante donc, posant des questions stimulantes et les essais du catalogue permettent de les approfondir et de leur assurer une plus grande diffusion. Toutefois, la focalisation retenue — et imposée par le thème de la Métropole — porte sur le centre-ville, les quartiers bourgeois et les quartiers ouvriers et jette un regard sur une seule territorialité, celle de la ville utile, de la ville connue, gérée et planifiée par les classes dominantes. Il existe pourtant d'autres territorialités, comme ce quadrillage paroissial polyfonctionnel de la ville catholique et francophone, celle des immigrants, ou l'expérience différente de quartiers comme le Plateau Mont-Royal, qui auraient pu compléter et nuancer l'image de métropole. Mais cette exposition a le grand mérite de faire ressortir l'importance des influences internationales et plus particulièrement de celles en provenance des États-Unis à un moment où l'historiographie canadienne est à réévaluer, à la lumière du libre échange et de la mondialisation, ses liens avec son voisin du sud.